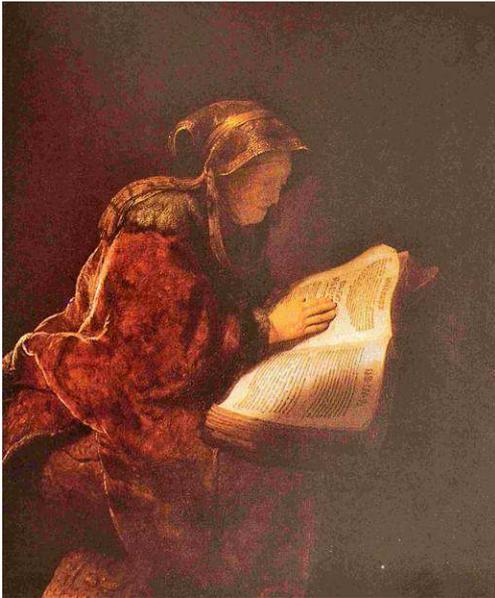
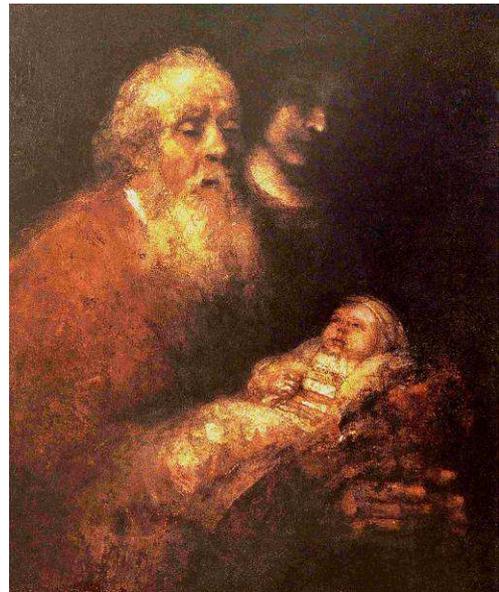




es yeux qui ont vu le salut



Rembrandt, *La Prophétesse Anne*, Amsterdam.



Rembrandt, *Siméon glorifiant l'enfant Jésus*, Stockholm.

Ceux de Marie, Syméon et Anne



La présentation de Jésus au Temple

2²²Puis quand vint le jour où, suivant la loi de Moïse, ils devaient être purifiés, ils l'amènèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur ²³— ainsi qu'il est écrit dans la loi du Seigneur : *Tout garçon premier-né sera consacré au Seigneur*— ²⁴et pour offrir en sacrifice, suivant ce qui est dit dans la loi du Seigneur, *un couple de tourterelles ou deux petits pigeons*.

²⁵Or, il y avait à Jérusalem un homme du nom de Syméon. Cet homme était juste et pieux, il attendait la consolation d'Israël et l'Esprit Saint était sur lui. ²⁶Il lui avait été révélé par l'Esprit Saint qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ du Seigneur. ²⁷Il vint alors au temple poussé par l'Esprit ; et quand les parents de l'enfant Jésus l'amènèrent pour faire ce que la Loi prescrivait à son sujet, ²⁸il le prit dans ses bras et il bénit Dieu en ces termes :

²⁹« Maintenant, Maître, c'est en paix,

comme tu l'as dit, que tu renvoies ton serviteur.

³⁰**Car mes yeux ont vu ton salut,**

³¹que tu as préparé face à tous les peuples :

³²lumière pour la révélation aux païens

et gloire d'Israël ton peuple. »

³³Le père et la mère de l'enfant étaient étonnés de ce qu'on disait de lui. ³⁴Syméon les bénit et dit à Marie sa mère : « Il est là pour la chute ou le relèvement de beaucoup en Israël et pour être un signe contesté ³⁵— et toi-même, un glaive te transpercera l'âme ; ainsi seront dévoilés les débats de bien des cœurs. »

³⁶Il y avait aussi une prophétesse, Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser. Elle était fort avancée en âge ; après avoir vécu sept ans avec son mari, ³⁷elle était restée veuve et avait atteint l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Elle ne s'écartait pas du temple, participant au culte nuit et jour par des jeûnes et des prières. ³⁸Survenant au même moment, elle se mit à célébrer Dieu et à parler de l'enfant à tous ceux qui attendaient la libération de Jérusalem.

³⁹Lorsqu'ils eurent accompli tout ce que prescrivait la loi du

Seigneur, ils retournèrent en Galilée, dans leur ville de

Nazareth.

Pour la lecture

- Dans quelle partie de l'évangile de Luc se trouve ce récit ? Que s'est-il passé avant ? Dans quels lieux ?
- Comment se présente-t-il ? Quelles sont ses différentes parties ?
- A quels rites de l'A.T. est-il fait allusion ? (Lv 12,6-8 ; Lv 5,7 ; Ex 13,1-2 ; Nb 3,47 ; Nb 18,26.)

Que vise Luc en citant ces rites ?
(1 Sm 1,22-28)

- Syméon, le prophète : à qui s'adresse-t-il ? Que dit-il ? (Is 40,5 ; Is 42,6 ; Is 46,13 ; 45,25 ; Is 65,2.)

Comparer le cantique de Syméon et Is 49,1-6 et 52,10.

- Que dit la prophétesse Anne ? (Lc 1,68 ; Ex 13,13-15 ; 34,20 ; Nb 18,15-16.)
Qu'apporte-t-elle de plus que Syméon ?
- Relever tous les titres de Jésus (ou les implications de sa mission de Sauveur)

Qu'est-ce qui étonne Marie ? Quel est son rôle annoncé ?
- **Qu'est-ce que ce texte nous annonce du salut ?**

Luc vient de raconter la naissance de Jésus à Bethléem et de mentionner la circoncision de l'enfant le 8ème jour (v. 21). Maintenant il introduit une nouvelle action : les parents de Jésus l'amènent à Jérusalem, au Temple. Luc ne raconte pas l'exécution des rites, mais une rencontre inattendue. La démarche de la présentation n'a d'autre but que de permettre la rencontre de Syméon et de tous ceux qui attendent le Messie. Ce geste des parents exprime aussi une vive conscience de son appartenance à Dieu.

Luc : les récits de l'enfance

Qui est Jésus ? Chaque page de l'évangile de Luc apporte un élément de réponse à cette question. Les deux premiers chapitres de saint Luc, qu'on appelle communément «évangile de l'enfance», y répondent à leur manière. Ils présentent l'enfance de Jésus et celle de Jean - Baptiste selon deux schémas parallèles, la comparaison aidant à préciser ce qu'est chacun des deux personnages par rapport à l'autre.

La scène dont il est ici question, la Présentation au Temple, est centrée sur l'intervention de deux prophètes Anne et Syméon, qui vont dire, chacun à leur manière, qui est Jésus. Son parallèle pour Jean-Baptiste est un psaume prophétique prononcé par Zacharie juste après la circoncision de son fils (Lc1, 59-79).

Cahiers Evangile n°50 p.7

Un éclairage par l'Ancien Testament

Les parents de Jésus viennent au Temple avec l'enfant « selon le jour fixé par la loi de Moïse pour la purification » (verset 22). Cette indication laisse entendre que leur geste doit être compris à partir de l'Ancien Testament. Deux citations sont d'ailleurs données pour guider le lecteur :

- **«Tout premier-né de sexe masculin sera consacré au Seigneur»** (v.23). Ce verset inspiré du livre de l'Exode (13,1-2) concerne la coutume israélite du rachat des premiers-nés, liée par l'Ancien Testament à la sortie d'Egypte. Tout aîné appartient à Dieu ; le Seigneur avait fait mourir les premiers-nés des Egyptiens pour délivrer les Hébreux ; les Israélites doivent offrir en sacrifice les premiers nés de leur bétail et racheter les aînés de leurs enfants par l'offrande d'un animal (Ex 13, 1-16).

Cependant, ce rite très ancien doit être accompli par le père de l'enfant ; ni la mère ni l'enfant lui-même n'y sont normalement associés.

- **«Un couple de tourterelles ou deux petites colombes»** (v.24). Il s'agit de l'offrande prescrite par l'Ancien Testament pour les familles pauvres, lors de la purification de la mère qui, pour un garçon, s'accomplit normalement quarante jours après la naissance (Lv 12, 1-8). C'est cette coutume que Luc semble décrire. Mais, selon la loi juive, la présence du père et celle de l'enfant ne sont pas requises. La mère est normalement seule à faire la démarche.

Luc ne s'inspire donc des sacrifices associés à la naissance d'un fils aîné que de façon assez lâche. En fait, outre les rites de purification et de rachat des premiers-nés, le texte utilise un autre modèle dont il ne fait pas mention explicite : le moment où le jeune Samuel est amené par ses parents au sanctuaire de Silo pour y être consacré au Seigneur (1 S 1, 24-28). Samuel fut un grand prophète en son temps. **En rapprochant Samuel et Jésus, Luc exprime sa conviction que celui-ci est le Prophète des temps nouveaux.**

Cahiers Evangile n°50 p.7

Jésus, le Saint de Dieu

« *Tout garçon premier-né sera appelé saint pour le Seigneur* » (Exode 13, 2). « **Saint** » veut dire « **mis à part pour Dieu** ». Il ne s'agit pas d'abord de perfection morale. Mais d'appartenir à Dieu, pas seulement par le culte, mais par tout son être et par le service de toute sa vie. Jésus est redevable de tout son être à Dieu parce qu'il a été conçu de l'Esprit-Saint ; en effet l'Ange Gabriel avait dit à Marie « *L'Esprit saint viendra sur toi...c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, il sera appelé fils de Dieu* » (Lc 1, 35).

Cette consécration à Dieu, Jésus la vivra non pas en restant au Temple (comme Samuel au temple de Silo), mais dans la vie profane et ordinaire à Nazareth, là où il est ramené maintenant (2, 39), puis dans son ministère itinérant d'annonce de l'Evangile (Lc 4, 34 : « le Saint de Dieu »), enfin dans sa condition pascale de Ressuscité : « ton saint Serviteur », « le Saint et le Juste », qui n'a « pas vu la corruption » (Ac 3, 14 ; 4, 27.30 ; 13, 35).

<http://marseille.catholique.fr>

Les lieux de l'évangile de Luc : le Temple et la maison

Le premier épisode de l'évangile de l'enfance se situait dans le Temple, les quatre suivants dans des maisons ou une étable, les deux derniers se déroulent à nouveau dans le Temple. Jusque dans les Actes, Luc continuera ce jeu de significations entre « la maison » et « le Temple ». Dans les deux endroits se produisent des révélations du projet de Dieu ou des interprétations croyantes des événements. Mais le Temple peut aussi devenir le lieu des accusations contre Jésus, Etienne, Paul... Ici, pour la première fois, se profile l'aspect dramatique des événements futurs.

Cahiers Evangile n°137 page 19

La bénédiction

Le mot 'bénir' vient du verbe latin *bene-dicere*, «dire du bien». La bénédiction est avant toute chose, une "parole de bien " féconde qui vient de Dieu et qui nous accompagne. La bénédiction fait référence à l'Alliance, notamment à Abraham à qui fut accordée en premier cette bénédiction.

En bénissant, Dieu met en route pour un projet. La bénédiction n'est pas l'assurance que tout se passera sans difficultés, c'est l'assurance que le projet se réalisera.

À cette bénédiction qui nous vient de Dieu, peut répondre notre propre bénédiction. Bénir Dieu, c'est le louer, lui rendre grâce pour les merveilles de la création et pour ses interventions dans l'histoire qui expriment sa bonté et sa puissance salvatrice. En bénissant Dieu, nous reconnaissons ses bienfaits.

Avec l'avènement de la nouvelle alliance en Christ, nous sommes aussi appelés à bénir les autres (cf. Mt 5,43-48).

L'ultime veilleur de l'ancienne Alliance qui attendait l'aube des temps messianiques prend dans ses bras le premier-né du monde nouveau qu'il a reconnu et il chante. La vieille prophétesse Anne fait écho au cantique de Syméon par la louange.

Syméon, un *homme juste et religieux**

C'est un homme extérieur au service du temple qui vient « *poussé par l'Esprit* ». Il n'est pas seulement juste et religieux. Comme d'autres (v.38), il attend que vienne l'heure ultime où Dieu viendra sauver, une fois pour toutes, son peuple ; une espérance que proclamait le livre de la Consolation (Is 40-55). Mais Syméon bénéficie d'une grâce unique : il sait cette intervention imminente, *il verra* l'instant où, avec la venue du Messie, l'histoire va basculer définitivement. **Le passage s'opère dans une rencontre humaine** : comme lors de la visitation (Lc 1,39-56) et de l'épisode de Corneille (Ac 10), tout est donné lorsque deux personnes *poussées par l'Esprit* se rejoignent et se communiquent d'une façon ou d'une autre, ce qu'elles ont reçu de Dieu. Syméon identifie Jésus comme le « Christ du Seigneur », le roi oint par Dieu pour régner sur Israël et sauver le peuple de Dieu. Celui qui va mourir porte dans ses bras toute son espérance.

Anne, la vieille prophétesse

Luc précise son nom, c'est celui de la mère du petit Samuel « *qui craignait Dieu depuis sa jeunesse* ». Elle avait 84 ans, âge exceptionnel à l'époque. C'était une veuve fort pieuse, participant au culte « nuit et jour ». A son tour, elle désigne le Messie : **les deux témoins exigés par la Loi (Dt 19,15) reconnaissent l'avènement de l'ère du salut**. Et Luc, qui ne perd jamais une occasion de parler des femmes, se plaît à rappeler son court témoignage. Après la sombre prophétie de Syméon, le personnage d'Anne vient comme un sourire. CE n°18 p.55

Le cantique de Syméon (2,29-32)*

A l'inverse de Marie (Magnificat) et de Zacharie (Benedictus) qui parlaient de Dieu, dans leur hymne, à la troisième personne, Syméon s'adresse directement à lui. Devant le Maître qui a tenu sa promesse, il reconnaît que sa tâche de veilleur est parvenue à son terme : tel Abraham, *il peut s'en aller en paix vers ses pères pour être enseveli (Gn 15,15)* ; le patriarche avait reçu la promesse, lui la voit se réaliser. Plus, l'esprit prophétique lui donne une lumière inédite sur le rôle de l'enfant – un message que Gabriel n'avait pas révélé à Marie : **Jésus sera le Serviteur que Dieu a destiné à être la lumière des nations, afin que son salut parvienne jusqu'à l'extrémité de la terre (Is 49,6)**. Les païens ne seront pas seulement les témoins, mais les bénéficiaires du salut définitif, au même titre qu'Israël. Il y a là une formidable anticipation, puisque ce sera là le programme annoncé par le Ressuscité en Lc 24,47 et réalisé par Paul qui accomplira, au nom de son Seigneur, cette prophétie d'Is 49,6 (Ac 13,46-47).

Le père et la mère de l'enfant

Comme d'autres avant eux (Lc 1,63 ; 2,18), *le père et la mère sont étonnés, émerveillés des paroles dites au sujet de leur enfant (2,33)*. C'est comme si cela était trop grand et trop beau. Il y a aussi une question et une inquiétude dans cet étonnement. Précisément il ne faut pas s'enthousiasmer trop vite. Au cours du ministère public, Jésus cassera un enthousiasme superficiel : « *Tandis que tous s'étonnaient de tout ce qu'il faisait, il dit à ses disciples : Quant à vous, prêtez bien l'oreille à ces paroles : le Fils de l'Homme va être livré aux humains* » (Lc 9, 44). De même ici : **au cantique lumineux de Syméon fait suite tout à coup un moment sombre : un oracle (2, 34-35) où se profile l'ombre de la croix**. C'est que l'intervention de Dieu dans l'histoire est à double tranchant : elle peut provoquer la chute ou le relèvement, selon la manière dont elle est reçue. Le même Roc, symbole de Dieu qui assure la solidité et la stabilité, peut devenir l'obstacle sur lequel on bute, en raison d'un manque de foi, et c'est alors la chute (voir Isaïe 8, 14-15).

Giovanni Bellini, Marseille.catholique.fr

Un oracle menaçant (2,34-35)*

Au cantique joyeux succède un oracle menaçant (v.34-35). Le fils de Marie deviendra **une source de division** en Israël – parole prophétique que Jésus reprendra à son compte : « *Je ne suis pas venu donner la paix sur la terre, mais la division. Car désormais, dans une maison de cinq personnes, on sera divisé, trois contre deux et deux contre trois* » (Lc 12,51-53). Ce rejet de Jésus et de sa parole par Israël, ici prophétisé, va courir **comme un fil rouge** tout au long de l'œuvre lucanienne jusqu'à la terrible conclusion des Actes : aux Juifs de Rome *divisés*, Paul affirmera *que c'est aux païens qu'a été envoyé le salut de Dieu, car eux écouteront (Ac 28,24-29)*. Il va falloir en effet se prononcer pour ou contre l'envoyé de Dieu, et cela révélera nécessairement *les pensées secrètes de beaucoup*, c'est-à-dire l'endurcissement de leur cœur.

La présentation au Temple est l'occasion d'une révélation prophétique. Syméon qui, avec la prophétesse Anne, attend l'accomplissement des promesses de Dieu à Israël, contemple en Jésus le salut de Dieu. En cet enfant se dévoile la lumière des nations. Marie elle-même est profondément touchée.

Le salut de Dieu

Qu'est-ce que le salut pour l'homme ? **Pour Luc, le salut n'est pas une réalité abstraite, (...)** **c'est d'abord Quelqu'un, c'est Jésus !** Toute l'œuvre de Luc est dominée par l'annonce du salut de Dieu. Dès le début de l'Évangile, Zacharie, Syméon et Jean Baptiste proclament le Salut (1, 69 ; 2, 30 ; 3,6) :

« *Le Seigneur a fait surgir une force de salut* »
 « *Mes yeux ont vu ton salut* »
 « *Toute chair verra le salut de Dieu* »

Les mots de salut résonnent jusqu'aux dernières lignes des Actes où Paul s'en fait l'écho : « *C'est aux païens qu'a été envoyé le salut de Dieu* » (Ac 28,28).

D'après L. CHARLET, Chantal GUILLERMAIN, *Le Beau Christ de Luc*, Cerf, 2006, p. 227.

L'Esprit Saint

Dans l'évangile de Luc, **les récits de l'enfance se déroulent sous le signe de l'Esprit Saint et de la joie.** Déjà Elisabeth, rencontrant Marie enceinte, « fut remplie du Saint Esprit » (1, 41).

Dans le récit de la Présentation, comme dans le récit de la Visitation, **l'initiative de Dieu guide les uns à la rencontre des autres, pour que se produise la révélation de son dessein de salut.**

La montée des parents de l'enfant Jésus au Temple pour y accomplir les rites prescrits par la Loi n'a d'autre but que de permettre cette rencontre.

Si le souci des parents d'accomplir la Loi est mentionné cinq fois (au début au milieu et à la fin 2, 22.23.24.27.39), l'intervention de l'Esprit Saint est fortement soulignée dans la venue de Siméon :

L'Esprit Saint reposait sur lui ; il avait été divinement averti par l'Esprit Saint ; il vint au Temple, poussé par l'Esprit (2, 25.26.27). L'Esprit est à l'initiative également dans l'intervention d'Anne, « prophétesse » (2,36).

La Loi et l'Esprit se conjuguent pour révéler qui est Jésus.

G. Bellini, Parcours saint Luc, diocèse de Marseille

Maintenant...

Luc est l'évangéliste qui proclame le plus nettement l'« aujourd'hui » du Salut. A la naissance de Jésus, un ange l'annonce à de simples bergers : « Il vous est né *aujourd'hui*, dans la ville de David, un *Sauveur qui est le Christ Seigneur*. ».

A la synagogue de Nazareth (4, 21), après la lecture de la prophétie d'Isaïe (Is 61, 1-2), Jésus déclare : « *Aujourd'hui*, cette écriture est accomplie pour vous qui l'entendez ». Tout au long de sa vie publique, Jésus annoncera la Bonne Nouvelle aux pauvres. Jésus dira au sujet de Zachée, le publicain (Lc 19,9) : « *Aujourd'hui le salut* est entré dans cette maison. » (Voir aussi : 3, 22 et 4, 21).

« C'est aujourd'hui, c'est ici ; il n'y a plus à attendre un demain, un ailleurs. Au Temple, Syméon le proclame en exprimant sa manière à lui d'être sauvé : il est délié de l'attente qui était le tissu de sa vie, il peut se laisser aller à une immense paix, car il voit le salut, comme les bergers l'avaient vu. Syméon perçoit en Jésus le salut offert à tous (...). Ni Marie, ni Elisabeth, ni les bergers n'avaient reçu la révélation universelle de Jésus. Elle est donnée par Syméon, ce vieillard tout rempli d'Esprit Saint... » P. BACQ, *Luc, un Évangile en pastorale*, Lumen vitae, 2009, p.66.

Marie dans cette histoire

A travers l'annonce faite à Marie, nous comprenons qu'elle sera touchée au plus intime d'elle-même.

On retrouve l'image employée par Syméon, de l'épée qui transperce le cœur, en Ezéchiel 14, 12-18 et en Hébreux 4, 12. Cette image est, dans l'évangile, une manière de dire le jugement qu'opérera le conflit face à la personne et à la parole de Jésus. Sa venue dévoile les pensées intimes des cœurs ; sa parole est comme l'épée du jugement qui fait le tri. Aucune appartenance ethnique ou familiale ne met à l'abri (Lc 12, 51-53).

Marie sera d'autant plus déchirée qu'elle est la mère de Jésus selon la chair et qu'elle est de sa famille spirituelle par sa foi (8, 21). Mais Luc sait que Marie est la première de ceux qui écoutent la Parole et qui la gardent (11, 27-28).

Marie, figure de la fille de Sion est aussi par l'accueil de la Parole, la première des disciples du Christ.

D'après G. Bellini, Parcours saint Luc, diocèse de Marseille

Jésus et sa mission

Dans le récit (2, 22-39) nous entendons les titres de Jésus ou les implications de sa mission de Sauveur :

- « *consolateur d'Israël* » (v. 25) et « *Messie du Seigneur* » (v.26)
- « *Salut (de Dieu)* » visible et préparé (v.30)
- « *lumière pour éclairer les nations et gloire d'Israël* » (v.32) ; « *libération de Jérusalem* » (v.38)
- il sera cause de chute et de relèvement en Israël, signe de division (v.34)
- à son contact, les pensées seront dévoilées (v.35).

Les Eglises d'Orient appellent cette fête de la Présentation : « La Rencontre ».
L'initiative de Dieu guide les uns à la rencontre des autres, pour révéler son dessein de salut. (1)
Laisser ces rencontres se faire, accepter la dépossession ... dans la confiance...

Offrir l'enfant

Joseph et Marie font plus que simplement obéir à une prescription rituelle de la Loi Mosaique. Ils offrent leur enfant au Seigneur, confiants que le Dieu de la vie le bénira. Ils sont loin de se douter à quel point leur démarche est risquée. Ils ne savent pas ce que Dieu attend d'eux ni de leur enfant.
(...) Cette expérience est aussi celle de toutes les familles. Le bien le plus précieux de tous les parents, ce sont leurs enfants. Pourtant, si les parents ne laissent pas aller leurs enfants, la famille se meurt et demeure stérile. Lorsque les enfants sont libres de partir, ils fondent de nouvelles familles, multipliant l'amour, accueillant la vie de Dieu et offrant leurs propres enfants à leur tour. La vie ne saurait pousser autrement que par l'offrande gratuite, le don, la dépossession.*
Dans certaines familles, plus souvent qu'on ne le pense, la dépossession arrive plus tôt que prévu. Une maladie, un accident, un décès, une séparation... et le glaive dont parlait Syméon nous transperce le cœur. Comment transfigurer cette souffrance, si ce n'est en l'offrant pour le salut du monde ? **Le rituel juif de l'offrande au Temple peu après la naissance de l'enfant (...) nous rappelle que la vie ne nous appartient pas, que nous ne pouvons pas la contrôler ni la posséder.** Nous ne pouvons que l'accueillir et l'offrir à notre tour, comme Joseph et Marie, comme Anne et Syméon. L'unique façon de recevoir la promesse de Dieu et de vivre d'espérance, c'est d'offrir l'enfant, pour l'avenir et le salut du monde. (2).

* Il est différentes formes de fécondité, celle des parents, des éducateurs par exemple, qui invitent à cette démarche.

Khalil Gibran : »Le Prophète «

*"Et une femme qui tenait un bébé contre son sein dit,
Parlez-nous des enfants. Et il dit :*

*Vos enfants ne sont pas vos enfants.
Ils sont les fils et les filles de l'appel de la Vie à la Vie.*

*Ils viennent à travers vous mais non de vous.
Et bien qu'ils soient avec vous, ils ne sont pas à vous.*

*Vous pouvez leur donner votre amour, mais pas vos
pensées.
Car ils ont leurs propres pensées.*

*Vous pouvez héberger leurs corps, mais pas leurs
âmes.
Car leurs âmes résident dans la maison de demain
que vous ne pouvez visiter, pas même dans vos rêves.*

*Vous pouvez vous efforcer d'être comme eux,
mais ne cherchez pas à les faire à votre image.
Car la vie ne marche pas à reculons, ni ne s'attarde
avec hier.*

*Vous êtes les arcs desquels vos enfants sont
propulsés, tels des flèches vivantes.
L'Archer vise la cible sur le chemin de l'Infini, et Il vous
tend de Sa puissance afin que Ses flèches volent vite
et loin.*

*Que la tension que vous donnez par la main de
l'Archer vise la joie.
Car de même qu'Il aime la flèche qui vole,
Il aime également l'arc qui est stable." (3)*

Deux œuvres de Rembrandt

La vieillard Siméon avec l'enfant Jésus dans le Temple (vers 1666-1669) est peut-être la dernière œuvre de Rembrandt. La tonalité sombre du tableau met en valeur les trois personnages qui semblent jaillir de la nuit. Dans la pénombre, une femme, sans doute la prophétesse Anne, se tient aux côtés de Siméon vêtu d'un manteau pourpre. Le visage du vieil homme est éclaboussé par la lumière qui émane de cet enfant, « lumière de révélation ». Les yeux de Siméon sont presque clos comme pour souligner la profondeur des sentiments qui l'habitent. Une rencontre bouleversante.

Dans le tableau **La Prophétesse Anne** (1631), Rembrandt a peint sa mère lisant la Bible. Le visage de la dame âgée reste discrètement dans l'ombre. Ses traits paisibles suggèrent la patience et la fidélité de toute une vie. La lumière du tableau semble émaner du Livre largement ouvert devant la vieille femme. Sa main droite est posée fermement sur les Ecritures. Elle invite à la lecture, la méditation et la prière. Sous la main d'Anne, la Parole scrutée longuement se fait présence, dialogue.

« Maintenant ô maître souverain, tu peux laisser s'en aller ton serviteur en paix, selon ta parole. Car mes yeux ont vu ton salut, que tu prépares à la face des peuples, lumière pour éclairer les nations et gloire de ton peuple d'Israël. »

L'Eglise a inséré ce chant de louange pour l'accomplissement des promesses dans la prière du soir, appelée justement les « Complies ». Elle nous invite ainsi à terminer nos journées par la reconnaissance du don de Dieu : « Aujourd'hui j'ai vu ton salut ».

Heureux celui qui reconnaît le salut à l'oeuvre dans l'aujourd'hui de sa vie, et qui peut alors s'endormir dans la confiance, sûr que Dieu conduira à son accomplissement l'oeuvre commencée. (4)

(1) Diocèse de Marseille. Evangile de Luc

(2) www.interbible.org. 28/12/2008.

(3) Khalil Gibran. Le prophète. 1923

(4) Cl. Flipo. Hommes et femmes du Nouveau Testament. Points. Seuil 2006